

<https://www.agoras2019.fr/spip.php?article583>



# La révolution de 1848 vue par Gustave Flaubert

- Actualités -

Date de mise en ligne : vendredi 31 janvier 2025

---

Copyright © Régionale de Lorraine de l'APHG - Tous droits réservés

---

**Le roman a été publié vingt et un ans après les événements. La scène citée se passe dans le château des Tuileries au début de la troisième partie de l'ouvrage. Le château a été investi par le peuple juste après la fuite du roi. Son trône vient d'être jeté par une fenêtre...**

**FS**

« Pauvre vieux ! » dit Hussonnet [**L'un des personnages du roman avec Frédéric, son héros**], en le voyant tomber dans le jardin, où il fut repris vivement pour être promené ensuite jusqu'à la Bastille, et brûlé.

Alors, une joie frénétique éclata, comme si, à la place du trône, un avenir de bonheur illimité avait paru ; et le peuple, moins par vengeance que pour affirmer sa possession, brisa, lacéra les glaces et les rideaux, les lustres, les flambeaux, les tables, les chaises, les tabourets, tous les meubles, jusqu'à des albums de dessins, jusqu'à des corbeilles de tapisserie.

Puisqu'on était victorieux, ne fallait-il pas s'amuser !

La canaille s'affubla ironiquement de dentelles et de cachemires. Des crépines d'or s'enroulèrent aux manches des blouses, des chapeaux à plumes d'autruche ornaient la tête des forgerons, des rubans de la Légion d'honneur firent des ceintures aux prostituées.

Chacun satisfaisait son caprice ; les uns dansaient, d'autres buvaient. Dans la chambre de la reine, une femme lustrait ses bandeaux avec de la pommade ; derrière un paravent, deux amateurs jouaient aux cartes ; Hussonnet montra à Frédéric un individu qui fumait son brûle-gueule accoudé sur un balcon ; et le délire redoublait son tintamarre continu des porcelaines brisées et des morceaux de cristal qui sonnaient, en rebondissant, comme des lames d'harmonica.

Puis la fureur s'assombrit. Une curiosité obscène fit fouiller tous les cabinets, tous les recoins, ouvrir tous les tiroirs. Des galériens enfoncèrent leurs bras dans la couche des princesses, et se roulaient dessus par consolation de ne pouvoir les violer. D'autres, à figures plus sinistres, erraient silencieusement cherchant à voler quelque chose ; mais la multitude était trop nombreuse. Par les baies des portes, on n'apercevait dans l'enfilade des appartements que la sombre masse du peuple entre les dorures, sous un nuage de poussière.

Toutes les poitrines haletaient ; la chaleur de plus en plus devenait suffocante ; les deux amis, craignant d'être étouffés, sortirent.

Dans l'antichambre, debout sur un tas de vêtements, se tenait une fille publique, en statue de la Liberté, - immobile, les yeux grands ouverts, effrayante.

Ils avaient fait trois pas dehors, quand un peloton de gardes municipaux en capotes s'avança vers eux, et qui, retirant leurs bonnets de police, et découvrant à la fois leurs crânes un peu chauves, saluèrent le peuple très bas. A ce témoignage de respect, les vainqueurs déguenillés se rengorgèrent.

**"canaille", "galériens", "prostituées", "fille publique", tout est dit sur une certaine vision du peuple**

## La révolution de 1848 vue par Gustave Flaubert

---

souverain en 1869, deux ans avant la Commune de Paris, par l'immense écrivain - et grand bourgeois misanthrope - qu'était Flaubert. Il n'y aura pas de pitié en 1871 !

FS